

PREMIÈRE PARTIE

---

# L'AMÉRIQUE LATINE EN QUÊTE DE SON IDENTITÉ

## UNE AMÉRIQUE QUI DEVIENT LATINE

Marcelo Pires Negrão

Synonyme de diversité, l'aire géographique et culturelle latino-américaine fut construite par étapes. Ce premier chapitre traite d'un moment charnière qui met en évidence l'articulation entre l'histoire et la géographie dans l'Amérique ibérique au moment de la fin des Empires coloniaux. La connaissance des régions de cette Amérique tropicale fait l'objet de travaux pionniers des naturalistes, des ingénieurs et des géographes-voyageurs pour reconnaître ce sous-continent si riche en biodiversité et qui attire, pour des actions coloniales agricoles et minières, de nouveaux habitants. Alors que l'ancienne colonie espagnole s'est fragmentée en divers pays, la colonie portugaise a, quant à elle, conservé son unité, donnant naissance au grand Brésil.

Le qualificatif « latin » qui émerge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est chargé de significations apparemment contradictoires, d'une part, la volonté de désigner l'héritage linguistique et religieux de l'Europe du sud, mais aussi paradoxalement, l'inclusion du syncrétisme de peuples créoles, autochtones, africains, européens et asiatiques, devenu plus tard l'expression d'une identité latine – ou « latinité ». Si la stabilisation de ces jeunes États ne s'est pas faite sans heurts, ni sans conflits, internes et frontaliers, au final ceux-ci laissent apparaître des initiatives originales allant jusqu'à proposer des modèles latino-américains révolutionnaires, populistes ou démocratiques.

### I. L'AMÉRIQUE LATINE, AIRE GÉOGRAPHIQUE ET CULTURELLE

Très tôt les Amériques par la diversité de leurs populations autochtones, leur richesse minière et l'étrangeté de leurs formes végétales et animales ont suscité l'intérêt des géographes européens. Quatre siècles après la découverte du nouveau continent, l'expression « Amérique latine » commence à qualifier l'Amérique centrale et méridionale dans des cercles intellectuels assez restreints. Elle connaît une première diffusion à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle après l'incursion française au Mexique sous le II<sup>e</sup> Empire, avant de se généraliser à toutes les sciences humaines dans la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle. Elle émerge donc assez tardivement, après les indépendances et

reflète les relations ambiguës entre le vieux et le nouveau continent, celui-ci ayant connu quatre siècles de colonisation par les puissances ibériques.

## A. UNE AMÉRIQUE PAS ENCORE LATINE AU TEMPS DES GÉOGRAPHES-VOYAGEURS

Les Amériques méridionale et centrale ont attiré les géographes européens bien avant que l'adjectif « latine » ne leur soit attribué. La région fait l'objet de nombreuses expéditions et récits au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, au temps des « géographes-voyageurs », avant la formalisation même de la géographie en tant que discipline universitaire.

Les travaux des voyageurs de l'époque des « Lumières » sont marqués par leur savoir-faire en matière d'inventaires, de mesure, de classification et de toponymie des régions du monde en privilégiant un découpage en grands ensembles géographiques distingués par le relief, les formations végétales et les genres de vie des habitants. Alexandre Von Humboldt et Aimé Bonpland initient une petite révolution dans la façon de voyager à travers le monde en multipliant les observations et les mesures, l'identification des plantes, ainsi que les entretiens avec la population locale. Leur expédition en Amérique centrale et du sud (Venezuela, Cuba, Mexique, Pérou, Colombie), entreprise avec la permission royale de pénétrer partout dans les colonies espagnoles dure cinq ans (1799-1804). Ils parcourent 15 000 km dont 2 500 de navigation fluviale, ils observent en particulier comment la flore se modifie avec l'altitude, mais aussi combien la population est métissée et les autochtones marginalisés. L'œuvre monumentale de Humboldt en 30 volumes rédigée à la suite de son « Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent » constitue toujours une référence et l'a rendu célèbre en Europe et en Amérique.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Élysée Reclus publie dans sa « géographie Universelle » trois volumes consacrés à l'Amérique centrale et méridionale : l'un portant sur les Indes occidentales (Mexique, Isthmes et Antilles), un autre sur *Amérique du Sud, les régions andines* (Trinidad, Venezuela, Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie, Chili), et un dernier *Amérique du Sud, l'Amazonie et La Plata* (Guyanes, Brésil, Paraguay, Uruguay, République argentine). Un découpage marqué par l'histoire avec la référence aux Indes Occidentales, mais aussi moderne car il préfigure, dans son dernier volume, le Cone Sud, futur Mercosur. Les géographes-voyageurs ont ainsi posé les bases d'un découpage régional par sous-ensembles où se recourent la géographie et l'histoire.

---

### ENCADRÉ De l'origine d'une expression à sa re-signification

L'expression « Amérique latine » a été créée par des intellectuels sud-américains évoluant dans les cercles de pensée en Europe. Le Chilien Francisco Bilbao et le Colombien José María Torres Caicedo l'utilisent en 1856 lors d'une conférence à Paris. Ils parlent des États Latino-Américains pour distinguer l'Amérique catholique hispanophone et lusophone, de l'Amérique du Nord protestante et anglophone<sup>1</sup>. Au-delà de cet accent mis sur la langue et la religion des colonisa-

---

1. Or, d'un point de vue géologique, on ne peut parler d'un continent latino-américain puisque le territoire mexicain est presque entièrement situé sur la plaque tectonique nord-américaine et que celle-ci est séparée de la plaque sud-américaine par la plaque Caraïbe, ce qui constitue trois ensembles géologiques.

teurs, le positionnement anti-impérialiste est bien présent à une époque où l'Amérique semble menacée d'être à nouveau conquise par l'Europe.

Quelques années plus tard, l'expression a été reprise par l'entourage de Napoléon III lors de l'incursion au Mexique pour exprimer la volonté française de nouer des liens nouveaux avec cette région récemment décolonisée des pays ibériques – Le gouvernement espagnol s'est, quant à lui, fortement opposé à ce vocable car il souhaitait reprendre seul l'influence sur ses anciennes colonies. Comment mettre fin à une tension néo-coloniale ?

L'intervention française au Mexique dure peu de temps et l'empereur Maximilien, allié de la France, est fusillé peu après le départ du corps expéditionnaire français en 1867. Les États-Unis ont mis en pratique la « doctrine Monroe » de non-intervention européenne en Amérique, aidant les républicains mexicains à revenir au pouvoir.

L'usage de l'expression « Amérique latine » se renforce dans les instances diplomatiques après la Seconde Guerre mondiale (1948, création de la CEPAL, Commission Économique pour l'Amérique latine). L'affirmation d'une identité latine, ou « latinité » finit par dépasser le domaine des arts et des lettres pour devenir l'expression d'une aire culturelle pleine et entière intégrant une diversité qui inclut les autochtones, les Noirs et les créoles dans un métissage symbole de cette nouvelle identité.

---

## B. DE LA GÉOGRAPHIE COLONIALE AUX GÉOGRAPHIES NATIONALES

Les indépendances des colonies espagnoles et de l'empire Portugais de l'Amérique ont changé les échelles d'action des géographes au service des nouveaux pays indépendants afin de délimiter, explorer et défendre leurs territoires nationaux, mais aussi de diffuser les informations sur ces milieux qui fascinent l'imaginaire. Les récits de voyage et les journaux illustrés rendent plus accessibles la réalité de ces nouvelles nations.

À partir des années 1850, à la demande des gouvernements latino-américains, les travaux et publications de géographes se multiplient. En 1854, par exemple, le médecin et géographe Victor Martin de Moussy est désigné par le gouvernement argentin pour produire une étude du bassin du Paraná intitulée *Description géographique et statistique de la confédération argentine* qui permet d'éditer en 1873 le premier Atlas National de l'Argentine. Ou encore, le géomètre allemand Franz Keller-Leuzinger est envoyé en Amazonie en 1868, par le gouvernement impérial du Brésil, pour cartographier le haut fleuve Madeira et ses rapides afin de mieux fixer les frontières des confins avec la Bolivie et le Pérou et d'indiquer comment améliorer la navigation fluviale. Les reconnaissances et la structuration des données spatiales se poursuivent au xx<sup>e</sup> siècle.

Durant l'entre-deux-guerres des changements s'opèrent dans la discipline géographique avec une approche plus économique des régions et des pays de l'Amérique. La nouvelle « géographie universelle » menée non plus par des géographes-voyageurs (35 ans après celle d'Élysée Reclus) mais par des géographes universitaires, sous la direction de Paul Vidal de La Blache et de Lucien Gallois, consacre trois volumes à l'Amérique ibérique (sans retenir encore l'adjectif « latine »), deux dirigés par Pierre Denis (Amérique du sud, tome 1, la partie tropicale, tome 2, la partie andine et le *rio de la Plata*) et le troisième écrit par Max Sorre sur l'Amérique centrale. Pierre Denis met l'accent sur le fait que l'Amérique du sud s'est organisée à partir des flux du commerce international et d'échanges de produits tropicaux (cacao, canne à sucre, café, bananes).

Cette période sera aussi marquée par le passage d'une *Géographie coloniale* à une *Géographie tropicale* dans la discipline universitaire, symbolisé par les travaux de Pierre Deffontaines et de Pierre Monbeig. Ce dernier, invité par l'Université de São Paulo (USP) en 1935, est chargé d'organiser une formation universitaire de géographie du Brésil. Il y reste onze ans, fonde l'Association des Géographes Brésiliens, entreprend de nombreuses excursions de terrain, explorant en particulier le thème des planteurs de café (production en plein développement dans le sud du Brésil). Dans sa thèse intitulée *Pionniers et planteurs de São Paulo*, il soutient l'idée d'un pays complexe dans sa diversité et sa modernité et fait état d'une nation soudée dans son esprit pionnier. Rentré en France, il participe à la création d'un Institut pluridisciplinaire sur l'Amérique latine à Paris en 1954 (l'IHEAL), puis à la création de la revue *Cahiers des Amériques Latines* en 1968.

De fait, après la deuxième guerre mondiale, le terme « Amérique latine » est très largement diffusé et utilisé par toutes les sciences humaines, en science politique (analyse des régimes populistes), en économie avec les nouvelles approches concernant le développement au sein de la CEPAL qui innove en matière d'analyse des inégalités. La géographie Universelle des années 1980, sous la direction de Roger Brunet, comporte un volume intitulé, cette fois, « Amérique Latine<sup>12</sup> » qui se situe dans un moment où la nouvelle géographie s'intéresse à l'aménagement du territoire et à la modélisation spatiale. Cet ouvrage qui présente une division régionale assez traditionnelle, offre une vision dynamique de l'Amérique latine au moment où s'intensifient les relations intra- et inter-régionales, ainsi que l'empreinte de la mondialisation.

### C. IMMENSITÉS, BARRIÈRES ET PONTS ENTRE LES TERRITOIRES

Le traité de Tordesillas (1494) divise le monde entre Portugais et Espagnols avec la bénédiction du Vatican, alors que l'étendue du 4<sup>e</sup> continent n'est pas encore connue – une division qui reste ainsi théorique. Cependant l'influence de ce partage fut durable, faisant naître une Amérique espagnole et une Amérique portugaise. Les mesures du sous-continent sont hyperlatives, 12 000 kilomètres à vol d'oiseau séparent la Terre de Feu australe de l'actuelle frontière nord-mexicaine, soit trois fois plus que la distance entre Gibraltar et le nord de la Norvège. Le territoire actuel du Brésil, à lui seul (8,5 millions de km<sup>2</sup>), représente une surface égale à celle de toute l'Europe (sans la Russie) étant seize fois plus grand que la France métropolitaine.

Le défi des premiers européens fut de reconnaître, nommer et contrôler un tel espace à l'époque de la navigation à voile et des cartes balbutiantes. La découverte de l'intérieur du continent fut progressive et lente, d'autant que d'immenses barrières naturelles ralentissent, conditionnent et structurent l'occupation, la circulation et le développement des territoires. Ces barrières rendaient difficiles les implantations coloniales et les progressions à l'intérieur du continent. Les trois premiers siècles de l'Amérique latine sont marqués par la fixation des populations sur les bandes côtières Atlantique, Pacifique et Caraïbes, ainsi qu'une pénétration par les estuaires des grands fleuves, comme celui de l'Amazone, de *La Plata* ou de l'Orénoque.

- 
1. Géographie Universelle, Amérique latine, volume coordonné par C. Bataillon, J.-P. Deler et H. Théry. Hachette-RECLUS, 1991, 480 p.
  2. C'est la première fois que le terme Amérique latine est utilisé dans une « Géographie universelle ».

Figure 1. Les barrières naturelles de l'Amérique latine



Réalisation : Marcelo Pires Negrão

La Cordillère des Andes constitue la première des grandes barrières, l'épine dorsale de l'Amérique du Sud, comme le dit Élysée Reclus. La surrection de cette chaîne montagneuse, qui commence à s'élever il y a environ 80 millions d'années, au Crétacé supérieur, se poursuit depuis lors. Elle forme la plus longue chaîne de montagne au monde mesurant 7 150 kilomètres du Venezuela à la Terre de Feu, avec des largeurs variant entre 200 et 1 600 kilomètres. Deuxième en altitude après l'Himalaya, avec plusieurs sommets dépassant les 6 000 mètres, son point culminant est l'Aconcagua (Argentine) qui atteint 6 962 mètres. Avec leur volcanisme actif et de nombreuses difficultés dues au milieu (glaciers, torrents, gorges, forêt d'altitude), les Andes

restent associées à une symbolique ambiguë dans l’imaginaire des habitants de ces montagnes qu’ils considèrent à la fois comme dangereuses et protectrices.

L’autre obstacle naturel imposant est l’immense bassin amazonien, une structure sédimentaire dont la formation a été initiée il y a plus de 450 millions d’années. Plus grand bassin hydrographique au monde en volume d’eau, l’Amazonie s’étend sur 9 pays sud-américains dont la France (Guyane française) avec une surface d’environ 7,5 millions de km<sup>2</sup> (Grande Amazonie) et une biodiversité unique au monde – on y trouve, par exemple, 16 000 espèces d’arbres, dont 1 300 en Guyane française. D’un relief de basse altitude, ses grands fleuves et les zones inondables couvertes de forêt tropicale ont à la fois favorisé la navigation et rendu inaccessible par voie terrestre une partie du territoire.

À ces deux barrières majeures s’ajoutent sept autres milieux extrêmes qui ne facilitent pas les implantations humaines : le désert de Sonora et les *Sierra Madre* occidentales et orientales au centre et au nord du Mexique dans le prolongement des montagnes rocheuses ; le marais du *Darién* rendant difficile la traversée terrestre entre l’Amérique du sud et l’Amérique centrale ; le *Chaco* grande plaine aux forêts sèches au centre du continent ; le *Pantanal*, zone de dépression marécageuse et inondable, entre les Andes et le plateau brésilien, aux sources d’affluents amazoniens et *paranaenses* ; la *Patagonie* au vent glacial sous l’influence des Andes, au sud avec de grands glaciers, au nord des steppes à moutons ; et, enfin, le *Sertão* dans le nord-est brésilien avec son climat semi-aride similaire à celui du Sahel.

Des contraintes naturelles qui jouent un rôle encore aujourd’hui dans les programmes d’infrastructure et les projets d’intégration régionale. Le Venezuela n’exporte pas son gaz naturel abondant et demandé dans les régions industrielles du Cône sud faute d’un gazoduc à travers l’Amazonie qui soit à la fois rentable et respectueux de l’environnement. Contrairement à l’Amérique du nord, où la traversée en voiture de la côte Atlantique à la côte Pacifique est entièrement possible via des autoroutes, il n’existe pas, à l’heure actuelle, de routes reliant le littoral Atlantique brésilien au littoral Pacifique péruvien (même si des projets sont en cours). Les routes précaires qui existent, notamment pour traverser les Andes, rendent presque impossible ces trajets transcontinentaux.

Enfin, pour garantir l’occupation et l’exploitation de terres aussi étendues, la forme du *latifundio* s’imposa partout en Amérique latine, une manière de garantir la propriété aux élites. Au fil des siècles, les grands domaines se maintiennent et s’adaptent, devenus des *haciendas* ou des *fazendas* plus ou moins capitalisées, sont souvent combinés aux minuscules propriétés *minifundios*. L’influence des structures latifundiaries subsiste toujours dans l’organisation sociale des pays latino-américains où les partis « ruralistes » continuent à exercer leur domination politique.

Au total, en Amérique latine, la géographicit , relation concrète entre l’homme, son milieu et son destin (Dardel, 1952) résulte de l’interaction entre la culture latine et l’espace américain. Les vides de la structure en archipel héritée de l’époque coloniale, se combrent en intégrant de nouvelles populations et en créant de nouvelles régions au sein de jeunes nations.

## II. LE DÉFI DE LA CONSOLIDATION DES ÉTATS NATIONS

Pourquoi, au moment de l’indépendance, l’Amérique portugaise est-elle devenue un seul pays, le Brésil, alors que l’Amérique espagnole s’est fragmentée ? Des facteurs politiques et g ogra-

phiques expliquent cela. Par ailleurs, les questions de frontières et de celles de la gouvernance qui accompagnent les premiers temps des nouvelles nations, font de l'Amérique un laboratoire.

## A. UNE ADMINISTRATION COLONIALE QUI DIVISE

Figure 2. Colonies espagnole et portugaise en Amérique latine avant 1810



Dans les colonies espagnoles, l'administration de police, de justice, des finances est confiée aux fonctionnaires de la couronne et la question religieuse aux membres du clergé, tous venus de la métropole. Tandis que leurs descendants créoles, nés dans les colonies se voient refuser